

## SYMBOLE SYMBOLISANT, SIGNES, SYMBOLE SYMBOLISÉ\*

Gaston FESSARD (Paris)

« Symbole » a de multiples sens qu'on peut disposer en éventail, depuis les symboles traditionnels, sociaux et religieux, jusqu'aux algorithmes de la logique symbolique, en passant par les symboles littéraires et artistiques, les emblèmes politiques, économiques, nationaux, etc., enfin les signes du langage. Pour mettre quelque ordre en cette diversité et préciser le rapport signe-symbole, je distinguerai les deux pôles de la fonction symbolique par l'opposition *symbolisant-symbolisé*.

C'est un fait : langage et société sont intimement liés. « C'est la même réalité autonome »<sup>1</sup>, dit Cl. Lévi-Strauss qui ajoute que toute société ou culture repose sur « un ensemble de systèmes symboliques »<sup>2</sup>. Aussi peut-on définir chacun de ces systèmes constitutifs de la société, comme *symbolisant*, cad. un *groupe de signifiants qui instaure une règle d'échanges et de reconnaissance mutuelle* entre locuteurs unis par les liens sociaux que définit le *pouvoir symbolisant de la parole* en cette instauration même. Exemple : le couple « maman-papa »<sup>3</sup> définit pour enfant et parents une relation triangulaire d'échanges, celle même dont la psychanalyse explore les bases inconscientes, celle aussi qui constitue en fait et en droit l'identité, le *moi* de chacun, centre de toutes les autres relations possibles. Exemple simple, mais le plus fondamental et

\* La présente communication se permet de renvoyer au livre d'E. ORTIGUES, *Le Discours et le Symbole*, Aubier, 1962, pour le détail de plusieurs analyses qu'elle lui emprunte.

<sup>1</sup> *Introduction à l'Œuvre de M. Mauss* dans M. MAUSS, *Sociologie et Anthropologie*, 1950, XXXII.

<sup>2</sup> « Il est de la nature d'une société qu'elle s'exprime symboliquement dans ses coutumes et ses institutions... Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. » : *Ibid.*, XVI et XIX.

<sup>3</sup> Selon R. JAKOBSON, le substrat phonologique d'un tel couple le prédispose à être originel ; cf. *Les Lois phoniques du Langage infantin*, dans N. S. TROUBETZKOY, *Principes de Phonologie*, tr. Cantineau, 1964, et *Why « Mama and Papa » ?*, dans *Essays in honor of F. Werner*, New York, 1960.

universel, car, par la médiation de la fraternité, synthèse de paternité-maternité, la parole peut étendre son pouvoir symbolisant à l'humanité entière. Tous les symboles issus de lui *s'imposent aux libertés* comme une *loi* à la fois *immanente* et *transcendante*. En effet, nul ne choisit ni ses parents ni sa langue maternelle ; mais l'*hétéronomie* à laquelle il est de ce fait soumis, est le principe même de l'*autonomie* qui lui permet, fût-ce à travers le reniement de ses origines, de concevoir et de poursuivre un idéal de fraternité humaine où les libertés de tous s'affranchiraient dans le culte et au moyen d'une Vérité commune. Aussi dans toutes les religions et idéologies, même athées, les symbolismes conjugal, filial, fraternel (incluant donc paternité et maternité) apparaissent-ils comme directrices de l'unité Liberté-Vérité ou théorie-pratique, condition de la subsistance de la société comme de l'autonomie des personnes en son sein.

A l'autre pôle de la fonction symbolique sont les algorithmes mathématiques. Loin de s'imposer aux libertés, les symboles *symbolisés* sont au contraire le *produit de conventions arbitraires* entre esprits s'accordant pour choisir tel signifiant, lettre ou caractère, comme dénotant à vide telle entité formelle ou classe ou opération de calcul, sous l'angle de la pure extension quantitative. Éliminant les ambiguïtés de la langue commune, une telle procédure aboutit à une parfaite *univocité* des signifiants qui permet de traiter leurs rapports de façon mécanique, donc par des machines à calculer, devenues depuis Pascal électroniques. Puissante pour obtenir des vérités opératoires dans l'ordre *naturel*, cette univocité des symbolisés les rend impuissants à déterminer des vérités d'ordre *historique*. Car ils manquent des catégories de *personne* et de *temps*, à travers lesquelles se manifestent affectivités et libertés humaines. Sans compter que la langue commune doit intervenir et pour poser les conventions de la formalisation et pour interpréter les résultats des calculs — ce qui réintroduit ses ambiguïtés au début et au terme —, le défaut des catégories temps-personne interdit au structuralisme linguistico-mathématique de réaliser ses rêves utopiques : remettre aux calculatrices le soin du progrès de façon que « la société soit à côté et au-dessus de l'histoire se faisant désormais toute seule »<sup>1</sup> ou retrouver le paradis en transformant l'humanité en « un peuple d'émetteurs et de récepteurs »<sup>2</sup>. Dernier avatar du mythe marxiste de l'unité Homme-Nature.

<sup>1</sup> « ... Les progrès de la théorie de l'information et de l'électronique nous font, au moins, entrevoir la possibilité... d'une civilisation idéale qui réussirait à transformer les machines en hommes. Alors, la culture ayant intégralement reçu la charge de fabriquer le progrès, la société serait libérée... Désormais, l'histoire se ferait toute seule, et la société placée en dehors et au-dessus de l'histoire pourrait... assumer (une) structure régulière... ». Cl. LÉVI-STRAUSS, *Leçon inaugurale au Collège de France*, 1960, pp. 43-44.

<sup>2</sup> « Ce temps — « où le ciel sur la terre, marchait et respirait dans un peuple de dieux » — nous est aujourd'hui rendu, grâce à la découverte d'un univers de l'information, où règnent à nouveau les lois de la pensée sauvage : ciel aussi, marchant sur la terre dans un peuple d'émetteurs et de récepteurs... » : Cl. LÉVI-STRAUSS, *La Pensée sauvage*, p. 327.

Entre ces pôles de la fonction symbolique se répartissent les diverses espèces de symboles selon qu'en chacune s'unissent en des proportions diverses les tendances *symbolisante* et *symbolisée*. Au maximum symbolisant est le symbole *religieux* qui dégage l'élément transcendant, implique en tous les *symboles* constitutifs *de la société*. Viennent ensuite les symboles *littéraires et artistiques* : plus ou moins détachés des précédents, ils continuent d'évoquer par la contemplation esthétique quelque révélation de la transcendance, mais leur efficacité universelle est limitée et par la singularité de leur auteur et par la particularité des moyens employés pour leur création. Puis, une dissociation entre théorique et pratique s'opère à travers les divers *emblèmes sociaux* qui monnayent les symbolisants selon les différents ordres : *politique* (vg. titres du Pouvoir), *économique* (vg. monnaie), *national* (vg. drapeau), etc. Exemple : un drapeau, constitué de diverses bandes ou dessins de couleur groupés en un certain ordre, est à la fois *symbolisé*, en tant que les couleurs et leur groupement résultent de *conventions arbitraires* encore que généralement motivées par des considérations historiques ou géographiques, et *symbolisant*, en tant qu'il représente une nation ou Etat reconnu par tous. Ce qui explique que les hommes puissent mourir pour défendre ou conquérir un drapeau.

Enfin, plus importants et usuels que tous les autres sont les *mots de la langue*, définie assez mal : « institution humaine d'un système de signes arbitraires en vue de la communication ». En effet, « *voces significans ad arbitrium* » ; néanmoins, avant que la liberté puisse s'exercer, règles *syntactiques* et vocabulaire *sémantique* s'imposent à elle, témoins que les mots ont pour origine le symbolisant, comme ils l'ont pour fin en raison de leur dimension *pragmatique*. Comment les signes se détachent-ils de leur origine et quels rapports gardent-ils avec leur fin ?

Alors que, dans le langage *affectif-allocutif* de l'enfant, vg. « papa », « maman » font corps avec personnes et structures instaurées par les mots, ceux-ci en décollent peu à peu à mesure que l'enfant parvient, en un langage *délocutif-cognitif*, à y distinguer signifiant, signifié et référent. Comme l'onomatopée « miâou » est, de par la contrainte sociale, remplacée par *chat*, *Katze* ou *cat*, « père-mère » en viennent à signifier tout homme ou femme qui a avec un autre des rapports semblables à ceux de l'enfant avec ses parents. D'abord symbolisant, le mot devient ainsi simple *signe* de communication, qui peut être comme tout autre, remplacé par quelque synonyme : « géniteur, auteur de mes jours », etc. Dès lors, les mots permettent de séparer le sens de la forme signifiante et d'élaborer un *discours rationnel*, par qui le contenu du symbolisant peut être analysé en ses éléments et développé jusqu'à ce qu'apparaisse vérité ou fausseté de chaque énoncé à leur sujet. Son instrument est l'analyse logico-grammaticale qui distingue parties du discours, règles de leur liaison, etc : révélant par suite les divers facteurs du « *sens* » en toute

proposition : *expressif* ou *esthétique-intelligible-pratique*, enfin l'*unité* des trois par rapport à toute autre — éléments qui correspondent à ceux de la *structure sociale*, vg. masculin, féminin, personnes, actions, etc. Sous l'angle logique et social, capitale est l'analyse : 1° des *pronoms personnels* ; car ils permettent la réflexion du langage sur lui-même et même rendent visible dans des verbes tels : « je promets, je jure », etc., l'identité parole-action, donc le pouvoir symbolisant qui fonde tout pacte, toute loi de réciprocité ; 2° du *temps des verbes* (*Zeitwort*) ; car elle révèle une triple temporalité. En effet, dans l'unité signifiant-signifié, le premier est *tempore prius et natura posterius*, tandis que le second est *tempore posterius sed natura prius*. Avant et après du temps *physique* ou *naturel* s'entrecroisent ainsi avec avant et après de la temporalité *logique*. Mais comme tout énoncé déroule une chaîne de signifiants dans le temps *physique* irréversible, sa compréhension suppose la réversibilité des rapports signifiés, donc une temporalité *historique*, médiane entre la naturelle et la logique, celle-ci exigeant l'unité des deux<sup>1</sup>. Par là le double avant-après du signe isolé se dédouble intérieurement et en même temps se synthétise dans la triple dimension : passé, présent, futur. Division triple et quadruple du « processus itératif » qui, selon G. Guillaume, constitue la langue en « un système cohérent et rigoureux » en vue de la « saisie intégrale du pensable »<sup>2</sup>.

Dissociant grâce à ses signes le contenu des structures symboliques, la langue — « DEIPARA der Vernunft »<sup>3</sup> — enfante le discours rationnel permettant de discerner en chacune le *symbolique* authentique du halo d'*images* qui l'entourent. Mais son herméneutique est commandée finalement par l'unité que ces structures impliquent entre affectivité individuelle et sociale comme entre liberté et vérité, selon le type originel : « un *Moi* qui est un *Nous* et un *Nous* qui est un *Moi* », premier concept de l'Esprit<sup>4</sup>. Comme les langues, à la fois différentes et identiques, les diverses sociétés ont un fond commun : d'abord, selon Lévi-Strauss, « *structures de communication et de subordination* », interférant nécessairement dans « l'éducation » où chaque génération est alternativement dominée-dominante. De plus, en chaque société, ces structures « *vécues* » sont ordonnées en totalité organique par d'autres, « *pensées*,

<sup>1</sup> *Temps d'univers, temps d'événement, temps opératif* porteurs de la « chrono-génèse », c'est ainsi que Gustave GUILLAUME appelle ces trois temporalités (cf. *Langage et Science du Langage*, Introduction par Roch VALIN, pp. 15-16.). Ajoutons que, présentes en tout énoncé, elles fondent une triple historicité : *naturelle, humaine et surnaturelle*, l'unité des deux premières, exigée par le temps opératif ou logique, ne pouvant se représenter que d'une façon symbolique. (Cf. notre article *Image, symbole et historicité*, dans *Archivio di Filosofia*, N°s 1-2, 1962, pp. 40-68.)

<sup>2</sup> Sur le « *principe d'itérativité* » selon C. GUILLAUME, cf. *op. cit.* p. 19, et en particulier l'article *La Langue est-elle ou n'est-elle pas un système ?* pp. 228-240, spéc. in fine.

<sup>3</sup> J.-C. HAMANN, *Werke*, éd. Nadler, III, 239.

<sup>4</sup> HEGEL, *Phénoménologie de l'Esprit*, p. 140 ; tr. Hyppolite, I, 154.

que nous appelons le surnaturel : religion, mythes et rites »<sup>1</sup>. N'est-ce pas dire l'importance du tri-rectangle père-mère, frère-sœur et la prééminence herméneutique des symboles religieux ?

D'où l'on peut déduire qu'avant tous symboles et signes, mais grâce à eux, l'être *symbolisant* par excellence — au sens étymologique : être simple, puis brisé et dont les morceaux rapprochés attestent un pacte, une loi de réciprocité — c'est l'homme même, d'abord en tant que vivant sexué, cad. dédoublé, mais dont la parole transcende, par son pouvoir symbolisant, la dualité des sexes, le « oui » conjugal de l'Homme et de la Femme étant la source de toutes les relations constituant la société comme chaque moi. Marx ne conçoit-il pas l'unité Homme-Nature sur le type du rapport Homme-Femme ? De son côté, Lévi-Strauss ajoute : « Pour toute pensée sociale, le mariage est un mystère sacré », parce que « Nature et Culture s'y croisent dans l'instant isolé » où s'échangent les « oui »<sup>2</sup>... Le chrétien en est d'accord puisqu'à ses yeux « l'homme a été créé mâle et femelle à l'image de Dieu »<sup>3</sup> et que, par le Verbe incarné, se réalise « la *communication des idiomes* entre Nature divine et nature humaine, loi fondamentale et clé principale de toute notre connaissance et de la totalité de l'économie visible »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cf. LÉVI-STRAUSS, *Structure sociale*, dans *Bulletin de Psychologie*, mai 1953, pp. 358-390, spéc. 383 ; cette traduction d'un texte original anglais a été reprise et adaptée dans le ch. XV de l'*Anthropologie structurale*, pp. 303-351. On n'y retrouvera pas la proposition par nous soulignée : « que nous appelons le surnaturel », mais le sens du paragraphe n'en est pas sensiblement modifié.

<sup>2</sup> *Les Structures élémentaires de la Parenté*, p. 607. Cf. sur ce sujet, notre article *Symbole, Surnaturel, Dialogue*, dans *Archivio di Filosofia*, 1-2, pp. 105-147.

<sup>3</sup> *Cen.* I, 27.

<sup>4</sup> J.-C. HAMANN, III, 27.